

d'Astillano, a occasionné une rupture entre lui et le connétable; ils ne se saluent plus à la cour ni ailleurs. — « Le comte et la comtesse de Monterey » n'épargnent aucuns devoirs ni moyens pour rentrer en grâce et se réconcilier avec don Fernando de Valenzuela. Le but dudit comte est, comme celui de son secrétaire, de retourner au gouvernement des Pays-Bas. » — Bergeyck termine en remerciant le duc d'avoir nommé son second fils conseiller au conseil de Namur.

Fol. 282-285. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 2 décembre 1676. — « Don Fernando de Valenzuela est le seul tout-puissant à la cour; » personne ne partage son autorité et pouvoir despotique; le conseil d'État est entièrement subordonné à ses volontés, portant seul et privativement celle du Roi. » — La flotte des Indes est enfin arrivée; elle est du double plus riche que les années précédentes, apportant pour le Roi 1,800,000 patacons. Bergeyck tâche, par tous les moyens possibles, d'obtenir qu'un million en soit affecté aux nécessités des Pays-Bas. — Il fait observer de nouveau au duc « qu'il y va de sa réputation de se prévaloir de quelque » occasion juste et de quelque personne digne de remarque, pour faire voir » au Roi et à ses ministres qu'il sait aussi bien se faire craindre et obéir » qu'aimer, afin d'ôter l'avantage à ses émulateurs et ennemis, par la » mauvaise et fausse opinion qu'ils ont fait concevoir ici, et le préjudice » irréparable que reçoit le service de Sa Majesté, à leur jugement, par son » excessive bonté naturelle au fait et exercice de la charge du gouvernement des Pays-Bas. » Il lui cite des faits pour lui prouver que, à la cour, on veut que les supérieurs se fassent obéir. — Il doit partir pour l'Angleterre sous douze jours; son instruction et ses lettres de créance sont signées par le Roi. — On est occupé à faire une assignation de deux millions de patacons pour la Flandre et pour les subsides des alliés.

Le volume H 117 a 672 feuillets. Il contient la correspondance du duc de Villa Hermosa avec le connétable de Castille, don Francisco de Borja, le comte de Monterey et quelques autres, en 1675 et 1677.

Fol. 325. Lettre du comte de Monterey au duc, écrite de Barcelone, le 5 juin 1677. — Il a pris possession, le 30 mai, de la vice-royauté et capitainerie générale de Catalogne.

Fol. 535. Lettre du duc de Villa Hermosa à don Juan d'Autriche, écrite

de Bruxelles, le 7 juillet 1677. — Il lui représente l'impossibilité où il est de soutenir plus longtemps le poids des affaires aux Pays-Bas, à cause de la haine que lui portent le peuple et l'armée, voyant l'impuissance de ses efforts pour les assister en leurs nécessités, et le regardant comme l'auteur de tous les maux qu'ils ont soufferts, par l'abandon dans lequel la cour l'a laissé. Il le supplie donc de lui faire donner le plus tôt possible un successeur, pourvu que ce ne soit pas le duc de Montalto, qui est détesté de la nation. Il lui recommande aussi le secret dans le choix qui sera fait de son remplaçant <sup>1</sup>.

Fol. 575. Lettre de la princesse d'Astillano au duc, écrite de Madrid, le 2 juin 1677, de laquelle il résulte que le prince son mari avait reçu du Roi l'ordre de sortir de Madrid et d'aller dans ses terres.

Le volume H 118 enfin a 556 feuillets. Il consiste principalement dans la correspondance du duc de Villa Hermosa avec don Juan d'Autriche, en 1677 et 1678. On y remarque aussi des lettres du duc à don Francisco de Borja, au connétable de Castille, au comte de Monterey, et *vicissim*, ainsi que des lettres de et à différentes personnes, de plusieurs années, même de 1679 et 1680.

E e 96.

136. — Cartas políticas pertenecientes al reynado de Carlos II, año 1674.

Grand in-4°, pap., rel. en parchemin, 179 feuillets, précédés d'un index alphabétique.

On lit au dos : *Registro de cartas del año 1674*. La première lettre est du 23 février et la dernière du 21 décembre de cette année.

C'est un registre aux transcriptions de lettres de quelqu'un qui ne signe ni ne se nomme, mais qui paraît être un secrétaire d'État du royaume de Sicile. Un grand nombre de ces lettres sont adressées au prince de Ligne, qui était vice-roi de ce pays <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voy. les *Appendices*.

<sup>2</sup> Voy. p. 193, note 1.

## C c 51.

**137. — Relations espagnoles de la bataille de Seneffe et des événements militaires qui la suivirent dans les Pays-Bas, en 1674.**

Voici une traduction abrégée de ces Relations; le manuscrit où elles se trouvent a été décrit plus haut <sup>1</sup>.

Fol. 81-83. Relation tirée de divers avis reçus de l'armée sur la bataille livrée au prince de Condé près de la maison de Mariemont, le 11 août 1674, à neuf heures du matin.

Nos armées, s'étant mises en marche le 9, prirent position aux villages de Feluy, Seneffe et autres des environs, non loin de la rivière du Piéton et à la vue du village de Trazegnies, où était campé et fortifié le prince de Condé. Elles demeurèrent là jusqu'au 11, qu'elles s'ébranlèrent le matin, marchant dans la direction de Mons. Le prince de Condé, averti de ce mouvement, voulut profiter des difficultés que nous offraient les chemins par lesquels nous devons passer. Dans la nuit du 10 au 11 il se mit en embuscade avec toute son infanterie. Il laissa passer l'armée impériale, ainsi que l'avant-garde de l'armée du prince d'Orange, où étaient le marquis d'Assental, le duc de Villa Hermosa et beaucoup d'autres officiers de notre armée; elle était suivie du bagage du prince d'Orange et de six régiments d'infanterie hollandaise. L'arrière-garde était formée par le prince de Vaudemont avec 5,000 chevaux allemands, hollandais et espagnols, ces derniers en petit nombre. Pendant que ce mouvement s'effectuait, le prince de Vaudemont découvrit près de Seneffe quelques dragons français; il les fit charger, mais alors il aperçut un corps considérable de troupes ennemies: ce qui l'engagea à envoyer demander du secours au prince d'Orange. En même temps il tâcha de gagner un pont et d'empêcher que les ennemis ne le passassent: mais la multitude de ceux-ci et l'impétuosité avec laquelle ils chargèrent obligèrent notre cavalerie à repasser le pont en

<sup>1</sup> Voy. p. 80.

désordre, à l'exception de quelques régiments espagnols, qui avec le prince de Vaudemont tinrent bon de l'autre côté. Le marquis d'Assentar, le duc de Villa Hermosa, le duc de Montalto, qui servait comme volontaire, et plusieurs autres cavaliers accoururent au lieu du combat; ils résistèrent pendant quelque temps, mais ils durent céder enfin à la supériorité du nombre. Le prince de Condé, avec son infanterie et sa cavalerie, attaqua alors le village de Seneffe qu'occupaient quinze escadrons de cavalerie hollandaise; il s'en empara après une heure et demie de combat. Dans cette occasion le duc de Holstein fit des prodiges de valeur : deux fois, à la tête de son régiment, il chargea les gardes et les gendarmes du roi de France, auxquels il fit souffrir de grandes pertes.

Maître de Seneffe, le prince de Condé poursuivit les nôtres sur le chemin royal qui va de ce village au bois de Talmon. Il fit ensuite investir le régiment de Fariau, hollandais, qui était posté dans une vallée entre Fayt et Saint-Nicolas-du-Bois : après six heures de combat, dans lequel furent entièrement détruits le régiment du Roi et une partie des gendarmes, il obligea le général Fariau à se retirer.

Le prince de Condé occupa sans beaucoup de difficultés Saint-Nicolas-du-Bois. Il reçut alors un renfort de quinze bataillons, avec lequel, après une longue et sanglante résistance, il s'empara du village de Fayt. Il gagna de même le village du Rœulx, où l'artillerie du prince d'Orange, qui était placée entre les haies, tomba en son pouvoir. Il s'en servit contre nous depuis six jusqu'à huit heures du soir.

Les choses étaient en cet état lorsque le comte de Souches, qui commandait l'armée impériale, fit marcher deux escadrons d'infanterie, de 3,000 hommes chacun, commandés par le prince Pio de San Gregorio, sergent général de bataille, lesquels attaquèrent avec tant de courage les troupes du prince de Condé, qu'ils les chassèrent du Rœulx, et reprirent l'artillerie et le bagage dont elles s'étaient emparées. En même temps le général Souches occupa une petite éminence, sur laquelle il plaça quelques pièces qui, chargées de balles de mousquets, firent un ravage effroyable dans les rangs ennemis. Là fut l'action la plus acharnée; là se décida le succès de la bataille. Les Allemands, pour se maintenir dans leur position, les Français, pour s'en rendre maîtres, combattirent avec une égale ardeur. Enfin les Français furent chassés de tous les points qu'ils

avaient occupés jusqu'à Mariemont; et, à la faveur de la nuit, ils se retirèrent dans leurs retranchements.

Cette affaire a été la plus sanglante qu'on ait vue en notre temps. Les Français, outre les blessés qu'ils ont envoyés en grand nombre dans leurs places, ont eu plus de 6,000 hommes tués, et, entre ceux-ci, à ce qu'on dit, le duc de Luxembourg, le duc de Navailles, le marquis de Vieuville, le duc de Chevreuse, le général des Suisses Stoupes, 9 colonels, 24 lieutenants-colonels et sergents-majors, etc., etc. Le régiment du roi, le régiment de la reine, le régiment de Picardie, ont été entièrement détruits, ainsi que les gardes du corps suisses. Le duc d'Enghien, le comte de Montal, gouverneur de Charleroi, le marquis de Rochefort, le marquis de la Feuillade ont été blessés. Nous avons pris l'étendard royal blanc et deux autres de la maison du Roi.

De notre côté est mort le marquis d'Assentar. Le duc de Holstein a été blessé et pris; le prince de Salm a été pris; le comte de Mérode a été pris; il a reçu une large blessure: tous étaient mestres de camp de nos troupes de cavalerie. Le sergent-major don Juan de Velasco a été percé de deux coups de mousquet; le comte de Waldeck, mestre de camp général, a reçu trois blessures: le général major Vane, les colonels Palma et Langerack et le marquis de Villemer ont été tués, et beaucoup d'officiers blessés. Dans l'armée impériale le prince Charles de Lorraine, lieutenant général de la cavalerie, a été blessé d'un coup de mousquet peu dangereux. Notre perte a été de 3,000 hommes morts et 2,000 blessés; les Hollandais ont eu plusieurs de leurs officiers pris lors du premier choc. Nous avons fait peu de prisonniers, les Allemands n'ayant pas voulu faire quartier aux Français.

Fol. 79-80. Autre Relation.

Il y est dit que les 5,000 chevaux du prince de Vaudemont se composaient des régiments du duc de Holstein, du prince de Salm, du comte de Mérode et de don Antonio Xavier; qu'ils furent attaqués par 8,000 hommes de cavalerie française au moment où ils traversaient un défilé; qu'ils résistèrent jusqu'à trois heures après midi; que, dans cette action, le duc de Holstein et le prince de Salm furent faits prisonniers, le comte de Mérode et Xavier blessés et pris; que les Hollandais, attaqués ensuite par le prince de Condé, résistèrent valeureusement jusqu'à quatre heures; que la cava-

lerie espagnole battit également en retraite, quoique les ducs de Villa Hermosa et de Montalto l'eussent plusieurs fois conduite à la charge; que le comte de Souches, averti de ce qui se passait, arriva au moment où l'ennemi était occupé à butiner les bagages hollandais; qu'il attaqua une colline avec trois régiments et s'en empara; qu'il y plaça quelques pièces de campagne, lesquelles firent un grand ravage dans les rangs des Français; qu'il fut alors attaqué lui-même par le prince de Condé à la tête de toutes ses forces; que l'infanterie allemande s'élança de la colline, comme un torrent de feu et de fer<sup>1</sup>, sur les Français et rompit leurs meilleurs régiments, sans faire quartier à personne; que le prince d'Orange, ayant rallié ses Hollandais, se joignit au comte; que le prince de Condé, voyant la bataille perdue, se retira, à la faveur de la nuit, dans le bois voisin, d'où, à quatre heures du matin, il retourna dans son camp fortifié.

En deux choses, dit l'auteur de cette Relation, on a blâmé nos généraux : la première est de n'avoir pas entretenu des espions pour les avertir des mouvements et des embuscades de l'ennemi; la seconde est que le comte de Souches se fût éloigné autant du reste de l'armée (il en était à deux lieues).

Fol. 85-86. Autre Relation de la même bataille. — Elle ne contient rien de particulier, sinon que le prince de Condé eut deux chevaux tués sous lui et un troisième blessé.

Fol. 92-95. Relation de la bataille de Seneffe, datée du camp près de Mons, le 22 août 1674. — Cette Relation, envoyée des Pays-Bas en chiffres, doit être d'un personnage principal de l'armée espagnole.

Après avoir signalé la légèreté et l'incapacité du comte de Monterey, qui n'avait aucune autorité dans l'armée, quoique revêtu de la dignité de gouverneur des Pays-Bas, l'auteur entre en matière.

La marche qu'on résolut d'exécuter le samedi 11 août fut regardée par la plupart des officiers comme très-périlleuse; puisqu'il fallait passer à une lieue de l'ennemi, dans un pays couvert de bois et de défilés. Pour en assurer le succès, le prince de Vaudemont, qui avait le commandement de la cavalerie, reçut l'ordre de couvrir notre gauche avec 1,000 chevaux du Roi, 1,500 Impériaux et 1,500 Hollandais; c'était par ce côté que nous

<sup>1</sup> « ... Como un raudal de fuego y yerro... »

étions exposés aux attaques de l'ennemi. Le bagage des Hollandais et le nôtre furent envoyés à la droite. Le duc de Villa Hermosa et le marquis d'Assentar avec la cavalerie du Roi suivirent celle de Hollande.

L'armée se mit en mouvement à la pointe du jour, les Allemands faisant l'avant-garde, les Hollandais le corps de bataille, et les Espagnols l'arrière-garde.

Nous arrivâmes au pont de Seneffe à onze heures. Nous y trouvâmes un officier hollandais avec 200 chevaux, lequel nous dit que le prince de Vaudemont était, avec toute la cavalerie, de l'autre côté de la rivière, où il avait découvert quelques corps ennemis. Poursuivant notre marche, nous entrâmes dans de grands défilés de bois et d'enclos, sans que nous connussions rien de ce qui se passait. En ce moment le marquis d'Assentar reçut un message par lequel le prince de Vaudemont lui demandait le régiment du comte de Beaumont, qui était la seule infanterie du Roi, sans lui dire autre chose. Le marquis fit réponse qu'il avait besoin de ce régiment pour assurer notre bagage; que d'ailleurs il était à deux lieues de là; et qu'il allât trouver le prince d'Orange, dont l'infanterie était plus près. Le prince de Vaudemont avait aperçu, à dix heures, onze escadrons de cavalerie ennemie qui s'avançaient contre lui; il vit alors la faute qu'il avait faite de passer la rivière. Il ne tarda pas à être attaqué par Montal, gouverneur de Charleroi, en même temps que deux régiments d'infanterie française attaquaient trois régiments hollandais qui avaient été placés par le prince d'Orange au pont de Seneffe. La cavalerie française, conduite par le prince de Condé, se jeta à la rivière pour la passer: ce qu'elle fit avec succès. L'infanterie hollandaise qui gardait le pont fut mise en déroute; les Français, l'ayant franchi avec rapidité, attaquèrent la cavalerie du prince de Vaudemont, qui fut bientôt mise en désordre, sans que la valeur déployée par ce prince et le secours du prince d'Orange, qui se battit avec intrépidité, pussent y remédier. Dans cette rencontre les mestres de camp duc de Holstein et Xavier furent blessés et pris, et le prince de Salm, qui servait dans nos troupes comme volontaire, fut fait prisonnier.

Tout cela se passa sans que le duc (de Villa Hermosa) ni le marquis (d'Assentar) en reçussent du prince de Vaudemont aucun avis. Ils n'en eurent connaissance que par la canonnade qu'ils entendirent. Peu après un adjudant du prince d'Orange vint donner l'ordre au duc de faire volte-

face pour soutenir la cavalerie qui était repoussée. Le duc avait à peine fait cinquante pas, lorsqu'il aperçut toute la cavalerie du prince de Vaudemont qui fuyait en désordre; et, à cause du peu d'étendue et de la mauvaise qualité du terrain, celle-ci renversa la plus grande partie de notre infanterie, qui ne put parvenir à se reformer qu'à l'aide de l'infanterie hollandaise et de deux pièces de canon placées sur une colline. En cette occasion le duc de Villa Hermosa se battit non-seulement comme un général, mais comme un soldat; plusieurs fois il faillit être fait prisonnier. Les Français, à cent pas de notre cavalerie, déployèrent la leur, sans que les nôtres pussent y mettre obstacle. Profitant de cette circonstance, le prince de Condé, qui était à l'avant-garde, fit avancer son infanterie entre quelques haies, et elle attaqua avec fureur l'infanterie hollandaise placée sur la colline. Celle-ci ne put résister au choc. Dans cette action fut blessé et pris le marquis d'Assentar, qui, quatre ou cinq heures après, mourut de ses blessures, universellement regretté de l'armée. Le comte de Waldeck, mestre de camp général de l'armée hollandaise, fut également blessé d'un coup de pistolet et de deux estocades, sans que son exemple et ceux du prince d'Orange, du duc de Villa Hermosa et des autres généraux pussent empêcher la perte de l'infanterie hollandaise et des deux pièces de canon. Ce malheur obligea toute notre cavalerie et celle de Hollande à se retirer dans la campagne de Mariemont, où la cavalerie allemande et l'infanterie de la même nation, qui formaient notre aile gauche, étaient rangées en bataille. Là le combat se renouvela. Le prince de Condé vint attaquer les Allemands avec toutes ses forces; ceux-ci le reçurent avec un tel courage et une telle opiniâtreté que l'affaire dura depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à onze, sans que l'infanterie allemande perdit un pouce de terrain. Le prince de Condé fut enfin obligé de se retirer, nous laissant le champ de bataille<sup>4</sup>. Dans cet endroit fut blessé le prince Pio, d'un coup de mousquet qui tua son cheval. Le prince Charles de Lorraine fut aussi blessé d'un coup de mousquet à la tête. Le prince d'Orange et le comte de Souches donnèrent en cette occasion de nouvelles preuves de leur valeur. On ne peut nier que les Allemands, quoique la liberté avec laquelle ils vivent, leurs violences et leurs rapines donnent lieu à beaucoup de plaintes fondées, sauvèrent ce

<sup>4</sup> « .... Dejándonos el campo de batalla.... »

jour-là les Pays-Bas, puisque, sans leur courage et leur constance, la bataille était perdue.

Je me mis à la recherche du comte de Monterey, pour lui rendre compte de ce qui s'était passé. Je le trouvai à une lieue du camp. Il dit qu'il n'avait rien su que fort tard, parce qu'il avait marché par un autre chemin. Il résolut alors de se retirer, avec ses gardes et 1,200 fantassins, la seule infanterie espagnole que nous possédions et qui n'avait point pris part à l'affaire, derrière une rivière, où il appela en conseil le comte de Rache, sergent général de bataille, le *veedor* général, le comte d'Egmont et moi, et nous demanda ce qu'il devait faire. Nous lui répondîmes tous quatre qu'il devait aller immédiatement rejoindre les autres généraux avec ses troupes; que ce secours produirait beaucoup d'effet; que l'infanterie hollandaise avait considérablement souffert, et qu'il était à craindre que, si le lendemain l'ennemi attaquait les Allemands, ils ne pussent pas soutenir le choc. Nous ajoutâmes que les généraux hollandais et allemands l'avaient plusieurs fois demandé. Toutes ces raisons ne purent le convaincre. Il nous répondit que le service du Roi l'empêchait d'aller au camp, comme si les généraux et les infants qui ont exercé le gouvernement des Pays-Bas ne s'étaient toujours trouvés exposés aux mêmes risques. Enfin il se retira sous les murailles de Mons, où l'armée arriva le jour suivant. Le prince d'Orange et le comte de Souches allèrent plusieurs fois visiter les blessés des trois armées; le comte de Monterey ne le fit que huit jours après: ce qui fut généralement blâmé.

Cette retraite du comte lui a fait perdre le crédit, non-seulement parmi les troupes, mais encore parmi les peuples.

Fol. 72. Liste des principaux des deux armées tués et blessés. — Du côté des alliés: les comte de Mérode, marquis de Molembais, Fariau, général hollandais, morts; le prince Charles de Lorraine, mortellement blessé; le prince de Salm et le fils du prince Maurice prisonniers; le comte de Waldeck, blessé au cou et aux épaules. — Du côté des Français: le duc d'Enghien, fils du prince de Condé, le duc de Luxembourg, le marquis Montal et le marquis de Montfort tués, ainsi que beaucoup d'autres.

Fol. 75-76. Autre Relation.

Les généraux ayant résolu que le prince d'Orange se réunirait au comte de Souches avec 18,000 hommes des troupes hollandaises, et qu'ils entre-

raient en France par l'autre rive de la Meuse, afin d'obliger, par cette diversion, le prince de Condé à affaiblir son armée, et de nous mettre ainsi à même d'agir de notre côté, ce projet reçut son exécution le 19 juillet. Le prince d'Orange marcha vers Louvain avec 25,000 hommes d'infanterie et 8,000 chevaux de son armée, et 4,500 hommes des troupes du Roi commandés par le marquis d'Assentar, le duc de Villa Hermosa et le prince de Vaudemont. En même temps, et pour prévenir une attaque de la part du prince de Condé, qui était près de Charleroi avec 30,000 hommes, infanterie et cavalerie, le comte de Souches s'approcha de Namur avec toute l'infanterie impériale. Le 22 le prince d'Orange marcha de Louvain vers Jodoigne, où toute la cavalerie de l'Empereur se joignit à son armée. Le comte de Monterey, ayant eu avis que le prince de Condé avait le projet de rencontrer l'armée alliée, partit de Bruxelles le 23 avec 600 chevaux. Il me fit appeler pour que je l'accompagnasse, quoique mon régiment restât à Bruxelles. Nous arrivâmes, le 24 au soir, au camp. Nous y apprîmes que le prince d'Orange et le comte de Souches, s'étant abouchés, avaient changé la résolution prise précédemment et décidé que leurs armées se réuniraient pour aller chercher le prince de Condé. Ils refusèrent d'obéir au comte de Monterey, disant qu'il n'était pas à la tête d'une armée. Pour ne pas laisser de se trouver présent en cette occasion, le comte résolut d'abandonner le commandement, et le prince d'Orange donna la parole et les ordres, tandis que le gouverneur des Pays-Bas jouait le rôle d'un volontaire et d'un pourvoyeur de pain. Nous avons marché ainsi jusqu'à cet endroit, où nous nous trouvons au nombre de 40,000 fantassins, 22,000 chevaux et 3,000 dragons. Nous sommes à deux lieues de l'ennemi, qui occupe une position avantageuse, et jusqu'à présent nous n'avons eu avec lui que quelques escarmouches. Ce matin, à trois heures, 10,000 hommes de cavalerie des trois armées sont sortis sous le commandement du prince d'Orange, du comte de Souches, du marquis d'Assentar et du duc de Villa Hermosa, avec le projet de reconnaître le camp ennemi. Lorsqu'ils furent arrivés à la distance d'une lieue de celui-ci, le prince d'Orange fit appeler le comte de Souches et le marquis d'Assentar, et nos troupes revinrent au camp, sans que nous ayons su pour quel motif.

Fol. 68-70. Relation des événements postérieurs.

Après la bataille du 11, les troupes alliées séjournèrent quelque temps